

LE VIF

weekend

Black 06

Déco & Design • 30 septembre 2011

Les frères Bouroullec
à Metz, et autres
expos urbaines

Dossier :
le design
est-il élitiste ?

Nathalie Dewez,
notre Designer
de l'année

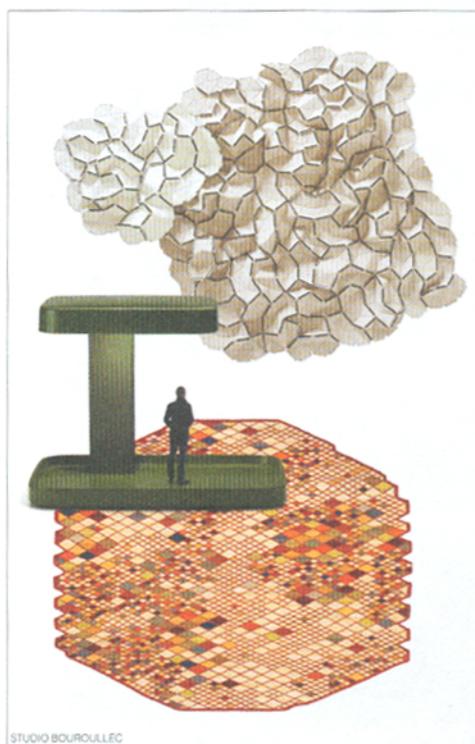


DÉCO + DESIGN

La nébuleuse BOUROULLEC

Dès le 7 octobre prochain, le Centre Pompidou-Metz accueillera *Bivouac*, la plus grande exposition jamais consacrée à Erwan et Ronan Bouroullec. L'occasion de revenir avec les deux frères sur les temps forts de la vie de leur studio, au travers des objets, des rencontres et des rêves esquissés qui les ont marqués.

PAR ISABELLE WILLOT



Sur la table du studio parisien trône une version miniature de la Galerie 3 du tout nouveau Centre Pompidou-Metz. Du bout du doigt, Ronan Bouroullec déplace la reproduction XXS d'une cloison d'Algues et repousse précautionneusement la photo pliée d'une Slow Chair. Histoire de montrer qu'à quelques jours de l'ouverture de l'expo, rien n'est encore figé. Et ne le sera sans doute jamais. Avec *Bivouac*, comme son nom le laisse supposer, les deux frères entendent bien soumettre leurs créations au bon vouloir des visiteurs. « On retrouvera à peu près tout ce que nous avons réalisé depuis les débuts du studio en 1998, développe Ronan Bouroullec. Tout ça sera déposé à même le sol, de manière assez brutale, sans soucis de chronologie. Pour les plus petites pièces, comme les éléments du service de table Ovale d'Alessi par

exemple, qui pourraient plus facilement « disparaître », nous avons seulement prévu un stratagème de mise à distance par le biais d'un tapis, un peu comme dans les marchés aux puces lorsque le brocanteur jette un morceau de carquette par terre à la serviette pour isoler et protéger sa marchandise. » Enfin une scénographie qui ne sent pas la naphthaline ! Oui, on pourra s'asseoir dans les chaises ou les canapés, palper les matières et les rembourrés, jouer à cache-cache derrière les cloisons mobiles. Et surtout tripoter les tablettes iPad pour lesquelles une application regroupant pas moins de 300 documents – des dessins et des reproductions de maquettes – a été spécialement conçue. Des images encadrées de cadres en Corian® qui s'afficheront aussi sur plus de 150 m². « Ce pan de mur résume assez bien nos processus de création qui sont très instinctifs, presque insidieux, commente l'aîné du duo. Il montre combien notre



Pour Ronan (à droite dans le canapé) et Erwan Bouroullec, l'exposition *Bivouac* – dont l'affiche est reprise ci-contre – est une belle occasion de se mettre en mode pause et de faire le point sur plus de treize années de travail en duo.

écriture est basée sur une boulimie de croquis, d'essais : entre un dessin abstrait réalisé il y a trois ou quatre ans, un test sur un bout de textile et un objet fini, il existe des correspondances que nous-mêmes, nous ne percevons pas toujours en travaillant. C'est un portrait de nous, assez fidèle finalement. » Cette plongée en apnée dans la nébuleuse Bouroullec permet en tout cas d'appréhender de manière instinctive la lenteur inhérente au métier de designer : pour devenir un objet tangible, consommable, une idée doit mûrir et se laisser phagocytter par d'autres concepts. « Nous ne sommes pas plus productifs aujourd'hui qu'il y a dix ans, se défend Ronan Bouroullec. La taille de notre studio est toujours la même. Nos premiers travaux – comme le Lit clos ou la Cuisine désintégrée – existaient sans doute davantage au travers des médias qu'en tant que projets concrets. Nous avons la chance désormais d'avoir pour partenaires des industriels comme Vitra ou Magis qui font exister nos meubles, qui

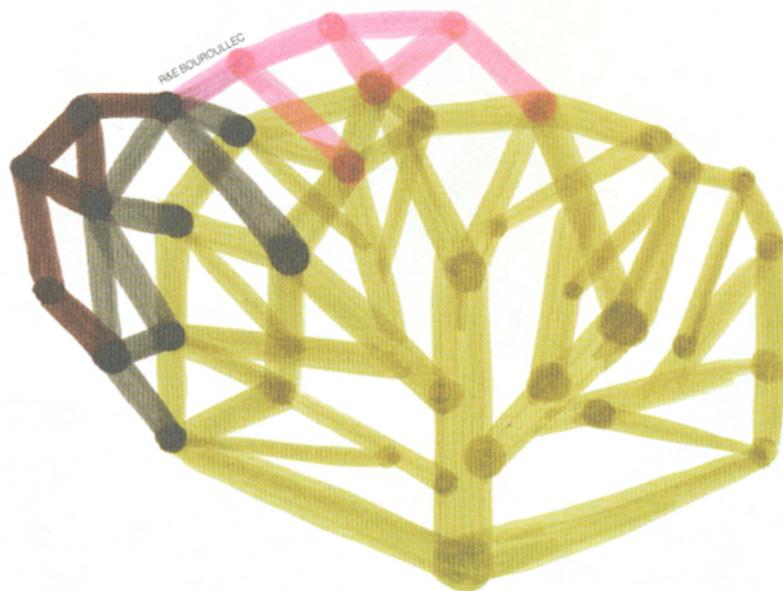
les distribuent. Ils sont plus visibles, même sur les plateaux de télévision, achetables et dans certains cas même à un prix raisonnable, ce qui nous réjouit. » Pourtant, dans la mise en scène de l'expo, aucune distinction claire ne sera faite entre abstraction et réalité, théorie et pratique : tout sera mis sur le même pied, sans dissertation inutile. « Si quelqu'un tombe dans la rue sur un de nos meubles ou de nos objets, il saura intuitivement comment s'en servir, justifie Erwan Bouroullec. En même temps, nous pourrions aussi passer beaucoup de temps à détailler consciencieusement ce que nous avons voulu faire. Mais nous sommes nous-mêmes de moins en moins rassurés par ces explications qui sont, au fond, un peu réductrices. Il n'y a pas d'autre message qu'une grande envie de faire le point pour pouvoir ensuite encore mieux passer à autre chose. » L'occasion rêvée pour les deux frères de se mettre en mode pause, et de dresser pour nous, leur best of illustré des acquis du passé.

LES PHOTOS

Ce qu'en dit Ronan : « Le design est une discipline tellement frustrante – le temps de développement d'un produit est d'en moyenne deux ans – que nous ressentons une nécessité très physique de nous exprimer, de "sortir" des choses. Et à ce titre, la photo est un formidable exutoire. Elle m'a dès le début paru essentielle à plus d'un titre. C'est peut-être à regretter mais un mauvais projet bien photographié recevra toujours plus de presse qu'une mauvaise photo d'un bon projet. Sachant cela, si vous croyez à ce que vous faites, il n'y a pas de raison de ne pas mettre toutes les chances de votre côté. Dans un monde où tout est brouillé, où la quantité des images qui circulent est énorme, il est essentiel de maîtriser ce que l'on veut montrer. » ▶

LES DESSINS

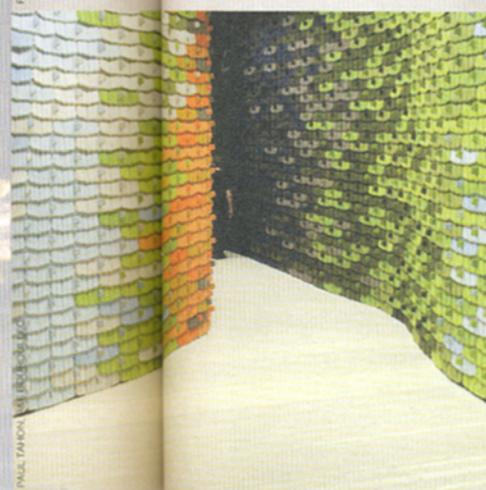
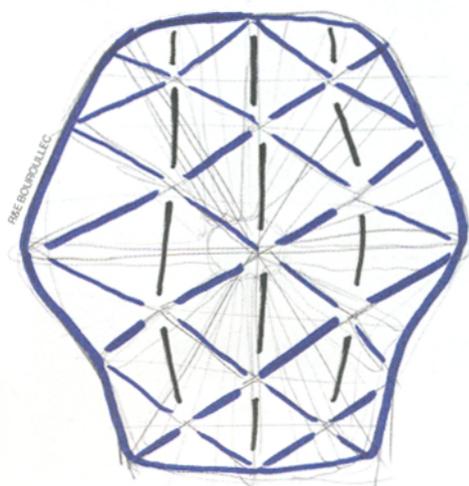
Ce qu'en dit Ronan : « Le dessin, c'est quelque chose que nous pratiquons en permanence, souvent sans but précis. Les bons jours, nous pouvons remplir plusieurs carnets de croquis. Ils ne sont jamais signés : s'ils l'étaient, la paternité des objets qui pourraient en découler serait forcément attribuée à l'auteur du dessin. Ce qui serait bien trop réducteur. Une chaise, c'est cinq ans de travail, 1 000 esquisses intermédiaires, quantités de maquettes. La plupart du temps, c'est de l'expérimentation pure. Ce qui en ressort au bout du compte est finalement assez réduit. Cette masse de dessins que nous avons produite en vingt ans, c'est un peu comme un nuage qui nous entoure et dans lequel nous puisons en permanence. »



LES TEXTILES

Ce qu'en dit Erwan : « Je suis attiré par les machines à coudre depuis que je suis tout petit. Chez moi, on m'interdisait toujours de toucher à celle de ma mère de peur que je la dérègle. Lorsque j'étais étudiant, je me suis acheté un vieux modèle d'occasion dans un Cash Converters. Je l'ai tout de suite utilisé pour bricoler des maquettes. Chez Ligne Roset, j'adore travailler avec les couturières que l'on appelle d'ailleurs mécaniciennes. La couture, c'est un métier qui résiste à toutes les tentatives de numérisation. Dès qu'on change le tissu, il faut modifier le patron, dès qu'on prend un autre fil, il faut recalibrer la machine. Dès qu'on rate une couture dans un canapé, il faut découdre point par point et recommencer. Ma passion pour le matelassé me vient de là, c'est sûr. Si je devais refaire ma vie, je rêverais de devenir un expert en textiles tricotés. Je suis fasciné par l'intelligence des fils imbriqués. Prenez la Slow Chair : finalement ce ne sont que des tubes enveloppés dans un pull-over. »

Ce qu'en dit Ronan : « On a tendance à associer le design à l'usage de matériaux durs, solides, à des objets aux contours définis. Je ne comprends pas pourquoi on oppose textile et modernité, comme si c'était forcément un truc de mémère. Quand nous travaillons le tissu, nous essayons de transformer l'idée que l'on s'en fait en jouant sur la texture, le moelleux. »



LES HOMMES CLÉS

Ce qu'en dit Ronan : « Ma rencontre avec Giulio Cappellini (*ci-contre*) a tout fait basculer, sans que je m'en rende vraiment compte. Il avait repéré la Cuisine désintégrée dans une expo : c'était un projet suffisamment singulier pour l'intéresser, qui montrait en tout cas une certaine aptitude à conceptualiser. Il m'a donné rendez-vous en me demandant d'amener d'autres idées. En 1998, Cappellini était incontestablement la marque la plus innovante du marché. C'est Giulio qui avait découvert Jasper Morrison, Marc Newson. Intégrer son équipe, c'était comme jouer en province et devenir du jour au lendemain attaquant dans un grand club de foot. »

Ce qu'en dit Erwan : « J'ai énormément appris de mes échanges avec Rolf Fehlbaum (*ci-dessus à gauche*), le CEO de Vitra, et Issey Miyake (*ci-dessus à droite*) pour qui nous avons dessiné la boutique A-Poc, à Paris. Ils ont tous les deux eu une vie incroyable mais jamais ils ne se mettent en avant. L'un comme l'autre, ils sont obsédés par l'idée de monter des projets, de valoriser de nouveaux talents. Au début, je n'ai pas bien pris la mesure de qui ils étaient, de l'impact qu'ils pouvaient avoir sur notre carrière. C'est sans doute pour cela que je n'étais pas intimidé. J'étais juste incroyablement content de les rencontrer. J'étais tellement jeune alors, je n'avais même pas fini mes études, ça les a rendus gentils et tolérants envers moi comme on l'est avec le petit dernier de la famille. »

LES ALGUES

Ce qu'en dit Ronan : « La mise au point de cloisons, c'est une marotte chez nous. Les Algues ont été créées à l'origine pour une exposition : il nous fallait une séparation légère, assez fluide. L'angle droit, la ligne droite, c'est intéressant mais ça ne s'adapte pas partout. Une plante au contraire va apporter une réponse un peu sauvage, se fondre dans n'importe quel type d'architecture. Il fallait trouver un principe simple à monter, assez occultant, qui permette même de construire des volumes, un peu comme des buissons. Plus de 6 millions d'exemplaires ont déjà été vendus. Mais je n'ai aucune idée de ce que les gens en font. Tout ce que je sais, c'est qu'il est impossible de se tromper avec les Algues, quelle que soit la forme qu'on leur donne. C'est une intrusion qui fonctionne. C'était un concept assez théorique au départ, dont il est très facile de s'emparer pour se l'approprier. »



L'ALCÔVE

Ce qu'en dit Erwan : « Ce canapé est un énorme succès : Vitra qui l'édite en sort plus de 30 par jour. Pourtant, nous ne l'avons pas tout de suite pressenti. Au départ, nous nous étions focalisés sur l'idée de confort, nous voulions entourer le corps de textile, un peu comme dans un lit. C'est en discutant dans le hall des essais chez Vitra que nous avons eu l'idée de rehausser les contours. Et d'un seul coup, c'est toute notre réflexion sur les cloisons que nous poursuivions depuis des années qui prenait corps. On y retrouvait un peu du Lit clos, un peu des Clouds. Notre objectif n'était pas de créer un objet séparant. L'Alcôve est d'abord perçue comme un canapé. J'admire beaucoup Jasper Morrison parce qu'il sait laisser tomber le côté événementiel de l'objet pour mieux se concentrer sur la réalité. Parce que nous questionnons sans cesse les usages, nos projets peuvent être intimidants. L'Alcôve ne vient pas de nulle part, elle est aussi le fruit de nos théories. Mais elle propose une adaptation subtile, pas une révolution. »



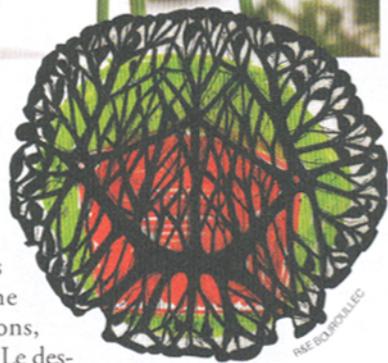
LE TAPIS LOSANGES

Ce qu'en dit Ronan : « Ce projet, c'est le contre-exemple parfait de notre manière habituelle de travailler. Notre approche analytique a été balayée par une intuition très forte. Tout est allé très vite. La société espagnole Nanimarquina voulait travailler avec nous, et moi, depuis longtemps, je m'intéressais aux kilims : j'adore ces tapis à la fois rustiques et à la qualité de tissage incroyable. Parmi nos dessins abstraits, il y avait des losanges multicolores. Avec eux, il me semblait évident que l'on pouvait définir toute sorte de formes différentes, jouer avec les allocations de couleurs. J'avais très envie de confronter ces motifs "numériques", modernes, à une technique artisanale millénaire. Au final, lorsqu'on regarde le tapis fini, on a l'impression qu'il a toujours existé, qu'il est là depuis des années. D'habitude, lorsqu'un objet arrive au studio, on le manipule avec précaution. Là, toute l'équipe s'en est emparé sans se poser de question, sans doute à cause de cette patine naturelle qui provient de son mode de fabrication. Normalement, nous avons toujours besoin d'une dizaine de prototypes pour être satisfaits du résultat. Ici, grâce sans doute à l'imperfection intrinsèque du tapis, c'était bon du premier coup. Au Pakistan, c'est un village tout entier qui est mobilisé pour ce projet. Ça nous plaît aussi que notre nom puisse servir à changer la vie des gens. »



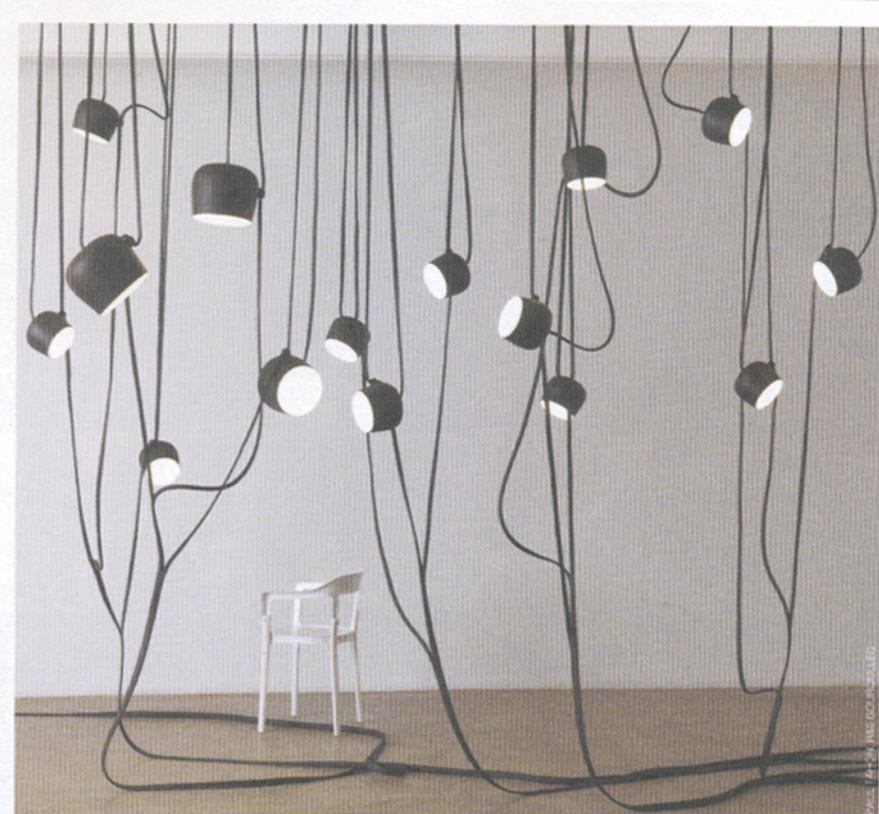
LA CHAISE VEGETAL

Ce qu'en dit Erwan : « Les toutes premières esquisses de cette chaise provoquaient des réactions épidermiques chez Vitra. Le directeur technique n'y voyait qu'une source de complexité. Elle était trop sauvage et défiait les lois de l'ingénierie parce que personne ne savait par où la prendre. Ses dimensions, son confort, tout n'était que questions. Le dessin était génial mais impossible à paramétrer. Étapes par étapes, nous l'avons fait évoluer. Cela a pris plus d'un an et demi et la chaise a subi au moins dix refontes aux cours desquelles nous l'avons redessinée intégralement. Un jour le directeur technique a dit : "Ça y est, on va pouvoir la produire." On sentait qu'on était proches du but parce qu'il bougonnait de moins en moins. Pour moi, tous ces allers-retours avec les techniciens, les ingénieurs qui ont une compréhension incroyable des matériaux, cela fait véritablement partie du processus de création. À la source il y a toujours des problèmes – de résistance, de coût... – qui posent un nouvel état des lieux auxquels nous devons essayer de nous adapter. Ces itérations font partie des choses que je préfère dans ce métier. Je ne vois jamais dans ces interventions une quelconque altération de nos idées. »



LA GALERIE KREO

Ce qu'en dit Ronan : « Si je fais ce métier, c'est d'abord pour créer des produits industriels accessibles, je l'espère, au plus grand nombre. Mais travailler pour Kreo, c'est avoir accès à des matériaux uniques, au savoir-faire des meilleurs artisans. Et cela nous permet de sortir des normes de temps en temps, de laisser aller notre imaginaire. On n'est pas du tout sur les mêmes marchés. Dès qu'une chose est rare, elle est recherchée. Prenez les cartes téléphoniques illustrées : il y a bien eu un jour des idiots prêts à les acheter à 1 000 euros. Pour 99% des designers qui ne trouvent pas d'éditeurs, le circuit des galeries est presque l'unique moyen de voir exister leur objet. Personnellement, je ne connais pas ceux qui collectionnent nos pièces et ça ne m'intéresse pas. Je ne parade pas, je me sens complètement libre par rapport à ce marché. C'est notre laboratoire de recherche : d'ailleurs, nous conservons les droits sur nos projets. Ce que nous faisons pour Kreo peut très bien déboucher un jour sur une production industrielle. Comme cela vient de se passer avec les suspensions Lianes – des modèles en cuir, Corian® et fibre de verre –, rebaptisées Aim et aujourd'hui éditées par Flos avec un habillage en ABS. »



LE LIT CLOS

Ce qu'en dit Erwan : « Ce lit, c'était un objet différent de ce que l'on a coutume de voir dans une chambre à coucher et en même temps assez familier pour qu'il vous évoque des souvenirs. Pour l'un, ça lui rappelait la cabane de pêcheur qu'il y avait chez son grand-père, pour l'autre, une cachette dans le grenier. Ce projet nous a permis de nous interroger sur la manière dont la fonction d'un objet peut s'avérer ou non pertinente. Pour que cela fonctionne, on ne peut jamais faire abstraction des codes culturels, de la compréhension intrinsèque que les gens auront de cet objet. Lorsque plus tard, nous avons dû imaginer le système de tables de travail Joyn pour Vitra, nous avons commencé par les "déspecialiser" afin de permettre d'autres usages. En faisant cela, on touche à la mémoire des gens, à ce qu'ils considèrent qu'il est possible ou non de faire avec un objet. Une table c'est une table : quatre pieds, un plateau. Mais si elle est trop équipée pour travailler, jamais vous ne l'utiliserez pour un drink d'anniversaire au bureau. En effaçant les codes, on ouvre des possibilités. » ■

Ronan & Erwan Bouroullec Bivouac, au Centre Pompidou-Metz. Du 7 octobre au 30 juillet 2012. www.centrepompidou-metz.fr